

Comment pourrait-on résumer la pensée de Marx dans son opposition au vrai christianisme ?

Marx est très intéressant après Feuerbach parce qu'il reprend sa critique de la religion. Mais la déplace : Feuerbach explique surtout la religion par l'homme ; Marx l'explique surtout par la société dans laquelle l'homme vit.

1. Le point de départ de Marx

Karl Marx (1818-1883) est matérialiste. Pour comprendre l'homme et l'histoire, il ne faut pas partir de Dieu, de l'âme ou d'un monde spirituel, mais des **conditions matérielles de l'existence humaine**.

Les hommes doivent produire de quoi vivre. Ils travaillent, possèdent ou ne possèdent pas les moyens de production, échangent des biens et entrent ainsi dans des rapports économiques et sociaux. Ces rapports structurent profondément la société.

Très schématiquement :

conditions matérielles → organisation économique → classes sociales → rapports de pouvoir → idées, institutions, culture et religion.

Cela s'oppose évidemment à la conception biblique selon laquelle la réalité matérielle n'est pas toute la réalité : *Toutes choses ont été créées par lui, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles. Col 1v16*

2. Le moteur de l'histoire : la lutte des classes

Pour Marx, l'histoire des sociétés est profondément marquée par des conflits entre classes ayant des intérêts opposés. Dans la société industrielle de son époque, il distingue particulièrement :

- **la bourgeoisie**, qui possède les moyens de production,
- **le prolétariat**, qui doit vendre sa force de travail.

Le capitaliste cherche notamment à tirer profit du travail ; l'ouvrier dépend de son salaire pour vivre.

Marx considère donc cette relation comme structurellement conflictuelle.

Le problème fondamental de la société n'est pas, comme dans le christianisme, **le péché présent dans tout homme**, mais principalement l'organisation économique et sociale qui produit exploitation et aliénation.

C'est une différence essentielle.

3. L'aliénation de l'homme

Le concept d'**aliénation**, déjà important chez Feuerbach, prend chez Marx une dimension économique.

L'ouvrier peut devenir étranger :

- au produit de son travail
- à son activité elle-même
- aux autres hommes
- et finalement à lui-même

Il fabrique quelque chose qui ne lui appartient pas, dans des conditions qu'il ne maîtrise pas, au profit de quelqu'un d'autre. L'homme finit donc par être dominé par le système économique qu'il a lui-même produit.

La solution marxiste sera de **transformer les conditions sociales et économiques** permettant cette aliénation.

4. Et la religion dans tout cela ?

C'est ici que se trouve la célèbre formule : « **La religion est l'opium du peuple** »

Mais cette phrase est souvent citée sans son contexte.

Marx écrit aussi que la religion est le « *soupir de la créature opprimée* » et le « *cœur d'un monde sans cœur* ».

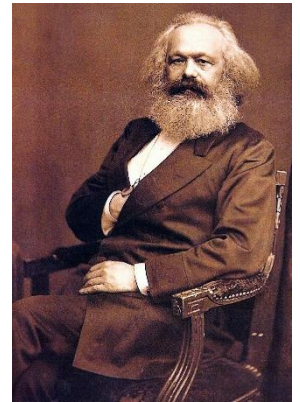
Sa pensée est donc plus subtile que : « *Les religieux sont stupides et il faut supprimer la religion.* »

Marx constate que l'homme souffre réellement.

Il vit dans un monde injuste et cherche une consolation. La religion lui dit par exemple : *Ta vie présente est difficile, mais Dieu t'aime ; supporte patiemment ta souffrance et tu recevras une récompense dans l'au-delà.*

Pour Marx, cette espérance peut fonctionner comme un **analgésique**.

L'opium soulage la douleur mais ne supprime pas la cause de la douleur. Voilà son accusation.



5. Le christianisme peut même contribuer à maintenir l'injustice

Supposons qu'un ouvrier soit exploité. La religion pourrait lui dire : « *Sois soumis. Sois patient. Ne convoite pas les richesses. Ta véritable récompense est au ciel* ».

Et au patron : « *Dieu t'a placé dans cette situation ; donne quelques aumônes et sois charitable.* »

Le système peut ainsi continuer.

Marx répondrait : « *Il ne faut pas seulement consoler l'ouvrier ; il faut changer le système qui l'opprime* ».

C'est une critique sérieuse, car il est incontestable que la religion a parfois été utilisée pour justifier ou tolérer des injustices.

Mais la question est alors de savoir si Marx critique réellement **le christianisme biblique** ou certaines utilisations du christianisme.

6. Car la Bible ne dit pas simplement : « *Supportez l'injustice* »

C'est ici que l'expression « vrai christianisme » est importante.

Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent constamment l'exploitation des pauvres.

Jacques dit aux riches : *Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et duquel vous les avez frustrés, crie. Jacq 5v4*

Et les premiers chrétiens manifestaient une solidarité matérielle remarquable : *Tous les croyants étaient en un même lieu et avaient toutes choses communes. Act 2v44*

Le christianisme biblique ne considère donc absolument pas l'injustice sociale comme sans importance.

Mais il ne donne pas **le même diagnostic que Marx**.

7. Marx et le christianisme localisent différemment le mal

C'est probablement la différence la plus profonde.

⇒ Pour Marx, le problème est essentiellement **structurel** : les rapports de production engendrent domination, exploitation et aliénation. Transformer radicalement ces rapports doit permettre l'émergence d'une autre société.

⇒ Le christianisme situe le problème **plus profondément dans l'homme lui-même** : *Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées... Marc 7v21*

Autrement dit, pour le christianisme : **une société injuste est produite par des hommes pécheurs ; changer les structures peut être nécessaire, mais cela ne change pas le cœur humain.**

C'est une objection chrétienne fondamentale au marxisme.

On peut abolir une classe possédante, nationaliser les biens et modifier les institutions : la convoitise, l'orgueil, la jalousie, la volonté de domination et la violence restent possibles.

Le christianisme ne promet donc pas de créer l'homme nouveau simplement en créant une nouvelle organisation économique.

8. Pourtant, Marx et le christianisme observent parfois les mêmes maux

C'est ce qui rend la comparaison intéressante.

Question	Marx	Christianisme biblique
Pourquoi le monde va-t-il mal ?	Aliénation, domination, rapports sociaux et économiques conflictuels	Péché de l'homme
Richesse	Peut devenir instrument de domination	Peut devenir une idole et conduire à l'injustice
Exploitation des pauvres	Injustice structurelle	Péché sévèrement condamné
Classes sociales	Source fondamentale du conflit historique	Distinctions secondaires devant Dieu
Religion	Produit d'un monde aliéné et consolation	Relation avec le Dieu réellement existant
Transformation nécessaire	Transformation des structures sociales	Nouvelle naissance et transformation de l'homme
Homme nouveau	Produit d'une société libérée de l'aliénation	Nouvelle création en Christ
Espérance	Société humaine transformée	Retour de Christ, résurrection et royaume de Dieu

Marx peut donc **poser un bon diagnostic sur certaines manifestations du mal**, tout en donnant, du point de vue chrétien, un diagnostic insuffisant sur **la racine du mal**.

9. Il existe même une ressemblance trompeuse avec Actes 2

Le passage cité pourrait surprendre : *Tous les croyants [...] avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin. Actes 2v44-45*

On pourrait superficiellement y voir du communisme. Mais la différence est considérable.

Dans Actes, le partage résulte de **l'amour produit dans des personnes transformées par Christ**. Il est volontaire.

Pierre dira d'ailleurs à Ananias concernant son bien : *Si tu l'eusses gardé, ne te demeurait-il pas ? Act 5v4*

La propriété privée n'avait donc pas été abolie.

Le **principe chrétien** est : mon bien m'appartient, mais l'amour peut me conduire librement à le mettre au service de mon frère.

Le **projet marxiste** est d'un autre ordre : il concerne l'organisation collective de la propriété et des moyens de production.

10. Marx remplace finalement une espérance par une autre

Il existe une comparaison encore plus profonde.

Le christianisme annonce : **un monde présent marqué par le mal → intervention de Dieu → jugement → règne de justice → restauration.**

Marx envisage : **société marquée par l'exploitation → lutte des classes → révolution/transformation sociale → disparition des classes → société communiste.**

Les contenus sont évidemment très différents, mais dans les deux cas existe une tension entre un monde présent profondément défectueux et un monde futur réconcilié.

La différence décisive est l'auteur de cette réconciliation.

Pour Marx : **l'homme transforme le monde.**

Pour le christianisme : **Dieu transforme l'homme et, finalement, le monde par Christ.**

11. Une critique marxiste que le chrétien devrait néanmoins entendre

Comme avec Nietzsche, Freud et Feuerbach, Marx pose une question utile : *Notre espérance chrétienne nous conduit-elle à fermer les yeux sur les souffrances présentes ?*

Une mauvaise compréhension du christianisme pourrait effectivement dire : *Ce monde va disparaître ; l'essentiel est d'aller au ciel ; peu importe donc l'injustice présente.*

Ce n'est guère compatible avec Jacques : *Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de leur nourriture de tous les jours, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous, — et que vous ne leur donniez pas les choses nécessaires pour le corps, quel profit y a-t-il ? Jacq 2v15-16*

L'espérance future ne dispense donc pas le chrétien de **faire le bien aujourd'hui.**

On voit maintenant apparaître une progression très intéressante

Feuerbach : « Dieu est une projection de l'homme. »

Marx : « Demandons-nous surtout quelle société produit ce besoin de religion et transformons cette société. »

Freud : « Demandons-nous quels besoins psychiques produisent cette croyance en Dieu. »

Nietzsche : « Dieu étant mort pour la culture occidentale, cessons aussi de conserver artificiellement les valeurs chrétiennes qui dépendaient de lui. »

Et le christianisme évangélique répond aux quatre par une affirmation préalable radicalement différente :

Dieu n'est ni une projection anthropologique, ni un produit social, ni un substitut paternel, ni une valeur culturelle devenue inutile : Au commencement Dieu créa les cieux et la terre Gen 1v1

À partir de cette affirmation initiale, toute la compréhension de l'homme, du mal et de sa solution change.